

Voyage du 26 octobre 1997

“ LA CATHÉDRALE DE LA RÉSURRECTION À EVRY ”

par J.P. RANGEON

Lorsque la décision fut prise en 1961 d'éclater la Seine et Oise en plusieurs départements nouveaux, le concile Vatican II venait d'entériner la règle :

“ 1 département = 1 diocèse ”

C'est donc tout naturellement que l'Eglise acquiert du terrain au cœur de ce qui allait devenir la Préfecture du département de l'Essonne (91). La ville nouvelle se développe, quartier après quartier, autour de l'ancien “ Petit bourg ” de 3000 âmes, mais il n'y a pas de lieu de culte à la mesure de la population attendue. En effet l'église paroissiale St Pierre St Paul, du XII^e, n'offrait que 250 places. Aujourd'hui la ville compte 80.000 habitants et 9000 étudiants et offre 50.000 emplois.

Pourquoi édifier une cathédrale contemporaine ?

C'est alors que Mgr HERBULOT succède au premier évêque, Mgr MALBOIS et a l'idée d'une souscription nationale, puisque le Diocèse ne pouvait rien attendre de l'Etat ou des collectivités locales, et encore moins d'un éventuel “ sponsoring ”. Et ce fut un formidable succès : 500.000 donateurs répondirent à l'appel, la plupart ajoutant à leur don des mots d'encouragement ; les chrétiens se devaient d'être particulièrement présents dans l'évolution de cette cité nouvelle, et ils le furent. Et lorsqu'il fut nécessaire de faire de nouveaux appels à leur générosité, 150.000 réitérèrent, parfois à plusieurs reprises, leurs dons.

La réalisation

Le plan d'urbanisme de la cité nouvelle était extrêmement contraignant : il imposait

la brique rose, contrôlait les volumes, obligeait de conserver la dénivellation du terrain ; le voisinage de la Mairie nouvelle, contiguë, ajoutait encore la nécessité d'harmonisation. Mgr Herbulot, s'étant patiemment informé, rencontra alors un spécialiste de la brique, l'architecte suisse Mario BOTTA. Né à Lugano dans le Tessin, ce canton proche de l'Italie, il avait suivi ses études dans ce pays, et sa renommée était déjà grande. Et tout de suite une grande compréhension s'installa entre les deux hommes ; le projet que présenta l'architecte intégrait parfaitement toutes les contraintes administratives et présentait une originalité marquée, forte en symboles. La forme ronde, cylindrique, n'était-elle pas celle (ou parfois polygonale) des premiers baptistères ? C'était aussi la forme adoptée pour la récente église d'Yvetot, avec ses magnifiques verrières. Et le cercle est considéré comme la forme idéale ; dans la symbolique, il représente le ciel, alors que le carré, c'est la terre.

Cependant la rigueur du cylindre, convenant parfaitement au volume extérieur, s'adaptait moins bien à l'intérieur ; aussi la forme en fut-elle cassée pour rendre l'ensemble plus chaleureux : voile de briques au-dessus de l'autel (derrière lequel s'abrite d'ailleurs le Centre d'Art Sacré), tribune sur le côté droit pour la chorale et l'orgue, ouvertures en forme de fenêtres abritant des loges où peuvent prendre place les fidèles les jours d'affluence, et que les Italiens appellent “ MATRONEO ”, dans le fond, rampe en pente douce sur le côté gauche, reliant l'entrée usuelle sur la rue (dite du chemin) au portail solennel s'ouvrant sur un parvis clos, escalier descendant vers la chapelle souterraine formant crypte et où le pavage évoque notre labyrinthe, et certaines portions murales en STUCCO, résine talochée et polie rose, d'effet marbré.

Monsieur VAGNE, laïc faisant fonction de Vicaire général en l'absence du Père Alain BOBIÈRE, à Rome, nous fit découvrir l'édifice avec toute la passion et toute

l'ardeur qui l'anime, sa construction aussi bien que sa symbolique :

- 600.000 briques roses de Colomiers (près de Toulouse, par ailleurs connue sous le nom de Ville Rose) furent produites à partir d'une extraction spéciale de 1600 tonnes d'argile par la Sté PENNAROYA et selon des moulages spécifiques, adaptés à l'esthétique souhaitée. En effet, la paroi intérieure est la superposition de 17 bandes horizontales de 19 rangées de briques alternativement en bout et en angle (en diamant)
- Mobilier en chêne clair de Bourgogne lamellé-collé et fer noirci
 - Vases liturgiques en céramique
 - Autel formé de 2 blocs de marbre assemblés en T vertical
 - Réserve eucharistique latérale garnie de carreaux de céramique
 - Cathèdre également en lamellé-collé, mais pouvant découvrir un grand écran de retransmission
 - Orgue électronique néerlandais JOHANNUS à 4 claviers et 26 voies
 - Christ de 1830/40, sculpté en Tanzanie et suspendu à une croix en fer en forme de TAU grec, c'est-à-dire sans bras vertical supérieur
 - Vierge en bois du XVI^e, habillée à la mode de Bourgogne, seul objet ancien

- Faux-plafond tendu sous la verrière à éclairage zénithal en forme de triangle : la Trinité.

- La seule ornementation est une série de 7 petites tapisseries, suspendues au balcon et racontant la vie de Saint CORBINIEN :

Né à St Germain les Arpajon, à quelques lieues d'Evry, en 680, il réalise très tôt des miracles. Puis il va à Rome s'agenouiller aux pieds du pape CONSTANTIN I^{er} qui l'envoie évangéliser la Bavière. C'est là que se produit son miracle le plus célèbre : attaqué par un ours qui dévore son cheval, il l'admoneste avec tant de persuasion que celui-ci, repentant, s'offre à lui servir désormais de monture afin que son apostolat puisse se poursuivre. Il meurt le 7 novembre 730.

- Dans la crypte, bronzes dorés contemporains, de Gérard GARROUST

Au sommet, 24 tilleuls argentés, apportent une touche végétale à cet univers minéral. Ils représentent les 24 heures du jour et évoquent la couronne d'épines du Christ. C'est aussi un symbole de résurrection, l'arbre renaissant chaque printemps.

Evry,

la découverte interconfessionnelle

C'est le thème de visite que propose l'office du Tourisme de la ville. Voici sa présentation :



Cathédrale d'EVRY, dans la tribune de la chorale
Exposé de M. VAGNE

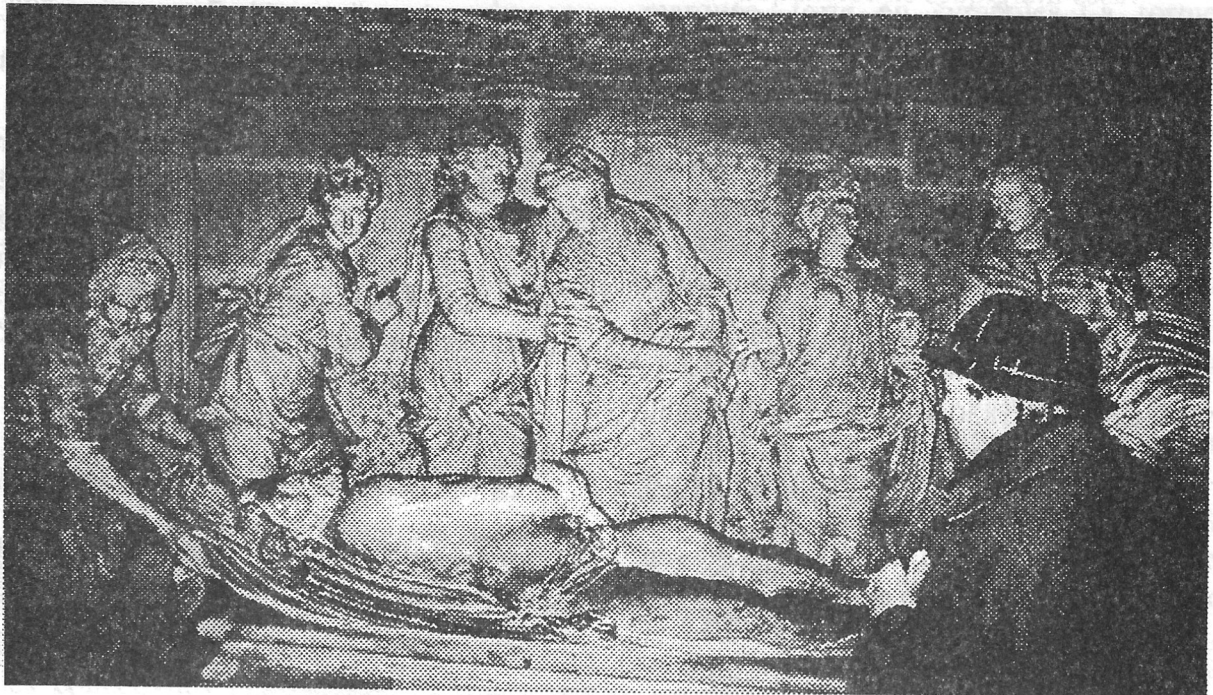


Photo Jean-Paul Rangcon